

Charme et discrétion : musée romain de Vidy-Lausanne

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **73 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHARME ET DISCRETION

musée romain de Vidy-Lausanne

C'

est le charme de Radjedef qui m'a attirée là. Il n'a pas fallu moins qu'un pharaon, le fils de Chéops, pour me faire découvrir le musée romain de Vidy, moi qui ne suis pas Lausannoise. Quelle erreur d'avoir attendu si longtemps ! Le musée, tout comme l'exposition, est un petit bijou.

Il est construit sur les vestiges d'une habitation gallo-romaine dont le charme diffuse encore dans le bâtiment actuel. L'atmosphère est assez intime. L'architecture ici se fait modeste car le but de la construction a été, dans un premier temps, la sauvegarde des vestiges mis à jour en 1934 puis, leur mise en valeur dans le nouveau musée inauguré en 1993.

L'architecte de la ville Bernard Bolli, auteur du projet, parle de « l'art d'accommoder les restes » résumant sa démarche pour essayer de comprendre les mécanismes qui font que la ville se bâtit sur elle-même. Il a relevé le défi de concilier la mémoire du lieu, fortement marqué par la présence de vestiges, et la création architecturale contemporaine « venant se superposer comme un strate supplémentaire de l'histoire ». Bernard Bolli a donc voulu que l'architecture soit au service de ce site imprégné d'histoire.



L'exposition permanente s'organise ainsi autour d'un puits et d'une peinture murale qui ornait l'une des pièces de l'habitation antique. Différents objets retracent également la vie de la bourgade. Mais à vrai dire je ne me suis pas attardée à ce niveau, ce sera pour une autre fois, car là haut, à l'étage supérieur, où me mène un bel escalier, m'appelle Radjedef.

C'est une vieille connaissance que je dois au professeur Michel Valloggia, chef de mission et directeur du Département des sciences de l'Antiquité à l'Université de Genève. C'est lui qui s'est passionné pour la pyramide inachevée d'Abu Rawash à l'est du Caire, à quelques kilomètres de Giza, un site qui avait

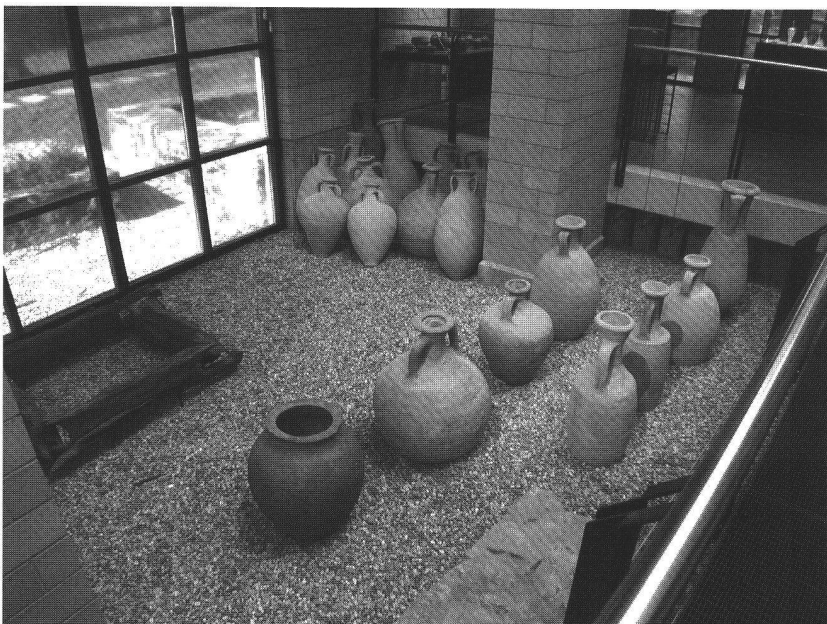
déjà été exploité en 1900 et oublié depuis lors car il se trouvait en zone militaire. L'exposition retrace ces fouilles, au cœur d'une pyramide reprises par une équipe franco-suisse depuis 1995. Une autopsie qui s'est déroulée sur cinq campagnes.

L'intérêt de la pyramide dite inachevée, mais qui en fait a probablement été démontée pour réutiliser sa pierre dans d'autres ouvrages, c'est qu'elle est ouverte, les archéologues ont pu pénétrer en son centre pour essayer de percer ses secrets : le fantasme de tout amoureux de l'Égypte.

C'est cette aventure inédite que raconte l'exposition. Un voyage dans le temps et l'histoire extrêmement intéressant. D'autant plus

que Radjedef a supervisé les travaux de la pyramide de son père, Chéops, qui a posé de grands problèmes aux émules d'Imhotep, père des architectes. Mais aussi très poétique. Une poésie mise en valeur et amplifiée par l'architecture même du musée, ses volumes harmonieux et sa lumière, le choix restreint des matériaux utilisés, qui mettent en valeur ce voyage dans l'architecture funéraire des pharaons.

Il y a d'ailleurs une certaine logique, ou tout au moins un clin d'œil de l'histoire, à réaliser une exposition sur une pyramide, tombeau d'un pharaon, au musée archéologique de Vidy, lui-même construit sur l'un des plus grands cimetières néolithiques de Suisse.



Le dépaysement - ou faut-il parler de transposition ?- commence pour le visiteur lorsqu'il foule le sol de l'exposition : du sable. Il met ainsi le pied dans l'Égypte de l'Ancien Empire, en 2580 environ avant notre ère. Ce chemin de quartz donne une unité à son parcours et lui confère un aspect initiatique. Il découvrira le langage des pyramides, à travers les fouilles d'Abu Rawash et différents objets évoquant les pharaons. L'exposition est à l'image du musée à la fois modeste et forte, paisible, centrée sur l'essentiel.

Il y a une interaction indéniable, et positive, entre l'architecture du bâtiment et l'exposition. Les vestiges des différentes périodes de l'histoire qui se retrouvent en ces murs cohabitent avec bonheur. Le parti pris de Bernard Bolli pour une architecture volontairement modeste, qui soit présente et non oppressante, ni imposante, afin de mettre en valeur les objets exposés est manifestement réussi.

Marie-Christine Petit-Pierre

Exposition:
Au cœur d'une pyramide
Musée romain de Vidy
Mardi-dimanche : 11h-18h
jusqu'au 20 mai